

I

Fin du printemps, dans une maison inachevée et temporairement désertée. Des sacs de ciment, des tasseaux de bois, etc. côtoient des objets de récupération, qui meublent sommairement le lieu. Dans le jardin, deux fauteuils gonflables, des vitres-miroirs entreposées contre un mur en attendant d'être posées, et une piscine vide.

1.

Un mercredi après-midi. Jeanne, seule dans la maison.

JEANNE: Si tu savais ce que ça me fait de te voir. La violence que ça dégage là, au fond.

Et plus tu es gentil avec moi, plus tu me parles de cette saleté d'amitié que t'as pour moi, plus c'est de la violence que j'ai. L'envie de te prendre, de t'étriper, de t'arracher un mot, un soupir, l'ombre d'un regard comme un aveu. Quelque chose de clair.

Si tu savais ce que ça me fait de te voir sourire. Comme je te hais d'être là, si près, tentant comme

un gâteau dans une vitrine. On peut coller sa main sur le verre froid, mais jamais toucher.

Je te boufferais de te désirer trop fort. Si je t'avais entre les bras, là, faible, à ma merci, je te ferais payer cette attente qui me brûle. Tu me la paierais en caresses, en baisers. Je voudrais que tu me désires comme je te désire, pour que tu voies ce que ça fait.

Que tu voies ce que ça fait.

Enfin.

Entre Romain.

ROMAIN : Salut !

JEANNE : ...

ROMAIN : Tu vas bien ?

JEANNE : Ça va.

ROMAIN : Ça a pas l'air.

JEANNE : Si, ça va.

ROMAIN : Ah bon. Tu m'aurais demandé mon avis, je t'aurais dit toi, ça va pas. Mais si tu me dis ça va c'est que ça va, non ?

JEANNE : Oui.

ROMAIN : Me dis pas oui comme ça, j'ai l'impression que tu aboies.

JEANNE : Merci.

ROMAIN : Te vexe pas.

JEANNE : Je me vexe si je veux, quand je veux.

ROMAIN : Oh là là, d'accord d'accord. J'insiste pas. J'attendais mieux de toi, c'est tout.

JEANNE : Et pourquoi ?

ROMAIN : Pourquoi quoi ?

JEANNE : Pourquoi t'attends mieux de moi, tu peux me le dire ? Pourquoi je devrais te donner mieux ? On a passé un contrat ? Je te dois quelque chose ?

ROMAIN : Non mais c'est dingue. J'arrive ici, je te demande juste si ça va. Je te demande pas la lune, ni des trucs impossibles, juste si ça va et toi... Toi, tu...

JEANNE : Quoi ? Quoi moi ?

ROMAIN : C'est bon, je t'ai rien fait, tu pourrais être polie, gentille.

JEANNE : C'est ça, poligentille.

ROMAIN : Merde à la fin ! Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

JEANNE : Rien.

ROMAIN : Tu vois bien. J'ai rien fait.

JEANNE : Justement.

ROMAIN : Justement quoi ?

JEANNE : T'as rien fait, tu fais rien. On pourrait t'encadrer, te poser sur la cheminée, t'es parfait. Monochrome.

Silence.

ROMAIN : Je comprends pas.

JEANNE : C'est bien ça qui me chiffonne.

ROMAIN : Non, ce mot. Je comprends pas ce mot. Monochrome.

JEANNE : Pas grave. C'est pas ça qu'il faut comprendre.

ROMAIN : T'es barrée.

JEANNE : Ouais. Je suis barrée, idiote, niaise, débile, ravagée. C'est ça que tu penses ?

ROMAIN : Arrête ton cinéma. Si t'en veux à quelqu'un, va lui dire, mais t'en prends pas à moi. On t'agresse, t'as les nerfs, j'arrive, et tu me mets tout sur le dos. Alors qu'entre nous tout est simple.

JEANNE : Simple.

ROMAIN : Tendre, clair.

JEANNE : Et frais comme un courant d'air. Transparent comme une vitre. Insipide comme de l'eau du robinet.

ROMAIN : Non mais qu'est-ce que tu veux ? Que je te batte ? Que je te dise ouais tu es conne, tu es nulle ? C'est ça que tu veux ? Parce que si j'étais une brute, là oui, je comprendrais mais...

JEANNE : Oui. Je sais. Tu m'as rien fait. Rien.

ROMAIN : Tu t'ennuies ? Tu veux qu'on s'engueule ?